

JAPON Montée en puissance de l'archipel sur la scène internationale

Avec le couple Akashi-Ogata, la diplomatie nippone a enfin un visage

On les voit et on les entend beaucoup. Tous deux occupent des postes-clefs au sein des Nations Unies, où ils illustrent le rôle politique que leur pays entend jouer sur la scène mondiale. Portraits croisés.

Que peuvent-ils bien se chuchoter à l'oreille, les deux diplomates stars du Japon et des Nations Unies, Yasushi Akashi et Sadako Ogata? Sous les plafonds élevés de la Mission japonaise à Genève, à peine dérangés par le cliquettement des baguettes et lessourdes conversations alentour, ils échangent quelques propos, épiés par les invités d'un colloque consacré aux opérations de maintien de la paix, il y a une dizaine de jours. Tous deux, qu'ils le souhaitent ou non, sont des symboles. Des symboles de l'engagement du Japon sur la scène internationale, et plus particulièrement au sein de l'ONU.

L'un, Yasushi Akashi, représente le secrétaire général Boutros Boutros-Ghali en ex-Yougoslavie, après avoir conduit au succès l'opération des Nations Unies au Cambodge. C'est lui, par exemple, qui était chargé d'évaluer si l'ultimatum adressé par l'OTAN aux belligérants de Sarajevo devait être ou non suivi de frappes aériennes. L'autre, Mme Sadako Ogata, pilote de main de maître le lourd navire du Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR), sous des dehors fragiles. Tous deux ont certainement bénéficié, si l'on peut dire, de l'évolution récente des affaires internationales, qui a considérablement revitalisé l'ONU et étendu le mandat du HCR. Et, aux défis posés par la complexité des événements au Cambodge et en ex-Yougoslavie, ou par l'augmentation rapide du nombre de réfugiés, les deux diplomates ont su donner des réponses pragmatiques, efficaces, même si elles ont, parfois, été contestées. Par là, ils ont sans doute montré que leur pays était prêt, désormais, à s'engager également politiquement dans la résolution des grandes crises actuelles, et non plus «seulement» sur le plan financier.

Reproches

Mais qui sont-ils vraiment, ces fiers étendards des nouvelles ambitions japonaises? Ont-ils imposé une façon particulière de

négocier, de résoudre des problèmes? Des qualités communes, en tout cas, les unissent. Ceux qui les côtoient depuis quelques années vantent leur capacité d'analyse et leur perspicacité qui permettent tout à la fois de résoudre des problèmes quotidiens, mais aussi de penser à plus long terme. Homme du sérail onusien - il pratique les Nations Unies depuis bientôt quarante ans - Yasushi Akashi ne fait cependant pas toujours l'unanimité. Ce qu'on lui reproche, notamment dans le cadre de sa mission au Cambodge, c'est son approche «à la japonaise», jugée trop consensuelle par certains défenseurs des droits de l'homme, trop neutre face à des hommes accusés de crimes contre l'humanité. A cette critique, M. Akashi répond, sur le ton mi-sérieux, mi-sarcastique qui est souvent le sien, qu'il «apprécie beaucoup les théories planantes élaborées dans des tours d'ivoires, mais qu'il faut être sur le terrain pour comprendre la complexité des problèmes». Et qu'une seule solution - aussi vertueuse soit-elle - ne suffit pas pour assurer les besoins élémentaires d'une population.

D'autres observateurs prennent sa défense, arguant qu'au Cambodge, ce n'était pas à lui de dénoncer ces violations; que de trop fortes paroles, des déclarations fracassantes à effet médiatique auraient risqué de faire capoter la plus grosse des opérations onusiennes. M. Akashi a choisi une voie médiane, en s'entourant de collaborateurs compétents, et libres, eux, de s'exprimer. Comme lors de l'enlèvement d'opposants politiques au gouvernement de Phnom Penh: des déclarations identifiant clairement les responsables ont été faites par des membres de l'équipe Akashi. Autre exemple, celui de la radio de l'ONU, mise en place en langue khmère, pour préparer les Cambodgiens aux élections. M. Akashi a laissé carte blanche à des professionnels des ondes pour faire marcher cette antenne, qui a joué un rôle essentiel dans la tenue des élections. Mais au-delà des considérations de méthode, il y a un résultat: l'opération des Nations Unies au Cambodge - financée à 40% par le Japon et dirigée par un diplomate nippon - reste l'un des deux succès les plus largement vantés de l'ONU.

Modestie et compétence

Sadako Ogata échappe, elle, aux critiques, si ce n'est à celles de ses supérieurs hiérarchiques à l'ONU qui apprécient assez peu son indépendance. Le «géant minuscule», comme l'a surnommé un quotidien quelques mois seulement après son arrivée à la tête du HCR, a vite balayé les préjugés qui l'avaient précédée - «quoi, une universitaire sans expérience politique, femme de surcroît!» - pour s'imposer. Sans ambition de carrière, ni soif de gloire médiatique,

simplement au service d'une cause, elle a su allier vision à long terme et gestion efficace des problèmes quotidiens. Cette femme modeste - au siège genevois du HCR, elle mange à la cafétéria, s'asseyant à la première table de libre - a réorganisé le Haut Commissariat de telle sorte qu'il puisse réagir rapidement aux multiples situations d'urgence. Dans un domaine aussi sensible que celui des réfugiés - qui implique de délicates négociations avec les gouvernements ou des factions armées - elle a ainsi redonné au HCR une crédibilité internationale. Ses prises de positions publiques - «neutres sans être indifférentes», c'est toute la nuance - ont souvent réveillé les consciences; c'est elle, par exemple, qui a dénoncé pour la première fois, en termes très durs, la «purification ethnique» en Bosnie. Elle n'a pas non plus hésité à suspendre pour quelques heures, en février dernier, les opérations humanitaires du HCR vers la Bosnie orientale et Sarajevo, suite aux blocus serbes et à la décision des autorités bosniaques de ne plus distribuer l'aide internationale à Sarajevo. Un geste grave, qui a plus qu'irrité le secrétaire général de l'ONU. Mais qui a produit ses effets, puisque les camions du HCR ont pu, dans les jours qui ont suivi la décision de Mme Ogata, ravitailler les habitants des zones encerclées par les Serbes.